

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recueil De Pieces Curieuses Sur Les Matieres Les Plus
Interessantes**

Radicati, Albert

Rotterdam, 1736

Chapitre III. [Remarques sur la Profession Sacerdotale parmi les
Romains; de leur Augures, Pontifes, & c.]

urn:nbn:de:gbv:45:1-444

CHAPITRE III.

SUIVANT l'ordre des tems je devois premièrement parler de l'Egypte, cette source des superstitions anciennes, & de toute sorte d'erreurs & d'Idolatries; mais comme j'ai dessein d'en traiter amplement dans un autre Ouvrage, je debuterai ici par la Grece, ou plutôt par Athènes: Car considerant le nombre des folies & des extravagances religieuses que les Administrateurs des choses sacrées y ont introduit, il me paroît fort raisonnable de lui donner la préférence.

Les Peuples de cette fameuse Ville étoient peut être les plus civilisez qu'il y ait jamais eu au Monde: Les Arts & les Sciences fleurissoient parmi eux, & ils ont été des exemples presque inimitables de valeur & de vertu à toutes les autres Nations. Cependant ils n'ont pas pû s'empêcher de recevoir des opinions monstrueuses & ridicules de la Divinité. Or s'ils pûrent, dis-je, tomber dans une horrible Idolatrie; si des idées autant superstitieuses que folles ont pû occuper leur entendement par l'artifice de leurs Prêtres, devons-nous nous étonner si nous voyons de nos jours des erreurs pas moins grossieres & impies dans le Monde? D'autant mieux qu'elles y sont beaucoup plus autorisées que celles des Grecs? Quand nous reflexions donc sur l'absurdité des opinions & du Culte des Athéniens, nous ne pouvons pas aisément nous persuader, que ce fussent les mêmes

mêmes homes, qui ont été l'admiration de l'Univers par leur sagesse, courage & savoir. Toutefois les Prêtres ont trouvé moïen de leur faire acroire qu'ils devoient adorer le Soleil, & même punir de mort * ceux qui auroient refusé de le faire.

Ce Culte, quoiqu'impie, étoit encore excusable, vû que l'objet de leur Adoration étoit le plus beau de toute la Création: Mais que dirons-nous pour les excuser lorsqu'ils ont deifié le Pain †, ou érigé des Temples aux Passions, & les adorer? Bien plus, Epiménides ne consacra-t-il pas un Autel à l'Impudence? La Nécessité & ses fatales Sœurs furent aussi mises au rang des Divinitez d'Athenes: Enfin, les Prêtres ne se contentèrent pas de faire adorer à ce Peuple credule tous les Descendans de ses Dieux qu'Homère fait monter à 3 mille; mais le portèrent aussi à élever un Autel au Dieu inconnu, & rendirent les Athéniens si superstitieux qu'ils étoient prêts à embrasser toutes les croyances dont ils entendoient faire mention. De sorte que quand Paul leur prêcha Jésus & la Resurrection ‡, ils prirent cette dernière pour une Divinité.

Leur service Divin étoit aussi extravagant que leur foi: Car aïant sacrifié partie de la Victime, ils en mangeoient le reste; & au milieu de cette bombance ils pouffoient des cris horribles & s'enyvroient avec grande Devotion. Leurs Oracles ou Divines réponses

* Vid. PLUTARCH. in Pericle.

† C'est ainsi que CLEMENT ALEXANDRIN interprète le mot *Ceres*.

‡ Act. Apost. XVII. 18. & JUSTIN. MART.

ponses ont été souvent examinées & detestées non seulement des Chrétiens mais aussi des Payens *, même lorsque les choses étoient recentes & auroient pû se justifier, si les Prêtres eussent eu la verité de leur côté, ou assez de finesse pour detruire ces accusations. Mais pour faire voir combien leurs fraudes pieuses sont nuisibles à un Etat qui les souffre, il me suffit de l'exemple d'Alcibiade, dont la disgrâce fut si fatale à sa Patrie.

C'étoit un jeune Noble d'Athènes † de grandes esperances, & également habile pour le Cabinet & pour le Champ. Les Athéniens ayant resolu de faire une invasion en Sicile, le choisirent pour un des Generaux dans cette Expedition. Alcibiade avoit de puissans ennemis qui vouloient le retenir dans le Pays pour le perdre; mais il étoit si fort aimé du Peuple, que tous leurs efforts furent vains. Néanmoins ils se flaterent encore d'en pouvoir venir à bout, & l'humeur superstitieuse du Vulgaire étoit leur unique ressource. Ils trouverent donc moïen de le faire accuser de s'être moqué de certains mystères, & d'avoir prophané les Rites des Déeses Ceres & Proserpine: & afin que cela fit un plus grand éclat, ils firent defigurer dans une nuit les statues de Mercure, qui étoient placées dans les ruës d'Athènes, & chargerent Alcibiade de cette impiété. Ce complot réussit. La Populace irritée faisoit des imprecations contre ce grand home,

* Entre autres par DEMOSTHENES, lorsqu'il dit que les Oracles philippisoient.

† Vid. PLUTARCH. in Alcibiade.

home, qui, se sentant innocent, demanda d'abord qu'on lui fit son Procès; mais ses ennemis s'y opposerent, disant, que le bien public demandoit qu'il partit aussi-tôt avec la Flote, & qu'on en differât le jugement jusqu'à son retour.

Cette proposition aiant été approuvée du Peuple, Alcibiade fut forcé d'obeir en partant, & c'est tout ce que ses Ennemis souhaitoient. Car étant allé en Sicile, ils travaillerent à enflamer les esprits contre lui, faisant éclater la prétenduë prophanation & le sacrilège dont on l'avoit accusé. Plusieurs personnes, comme il arrive toujours en pareil cas, furent enveloppées dans sa disgrâce; & quoique les témoins qu'on produisit pour les convaincre d'être complices d'Alcibiade, fussent trouvez coupables de parjure, affirmant, qu'ils avoient vû le visage de ceux qui avoient brisé ces statues à la faveur de la Lune, quand toute la Ville savoit que cette nuit avoit été fort obscure; Neanmoins le zèle du Peuple devint si furieux, que le sang innocent de plusieurs fut repandu, avant que de le pouvoir calmer: & Alcibiade, dont le sort étoit celui des favoris du Peuple, étant moins respecté à cause de son absence, fut chargé non seulement de ce prétendu sacrilège, mais aussi d'avoir conspiré contre l'Etat.

Ces pretextes specieux eurent un tel effet sur les esprits superstitieux des Athéniens, qu'on depecha d'abord une Galère pour le ramener en Grece afin d'y subir sa sentence. Mais Alcibiade, plus sage que ses ennemis le croioient, se sauva de leurs mains; ainsi il fut condamné, sans pouvoir se defendre, à

mourir & à perdre tous ses biens. Ce grand home en aiant appris la nouvelle, dit à un de ses amis : „ Quoique le Peuple d'Athènes m'ait condamné à mort, je lui ferai néanmoins sentir que je vis encore *; & aussitôt il se rangea du côté des ennemis de sa Patrie, & ne respira du depuis que la vengeance. Il est certain qu'on ne sauroit justifier sa conduite dans cette occasion, si les Athéniens ne l'eussent pas poussé à bout. Car après l'avoir condamné à perdre la vie comme nous avons vû, ils ordonnerent à leurs Prêtres & Pretresses de l'excommunier publiquement, & de vomir mille imprecations execrables contre lui; ce qui fut ponctuellement executé de ces Gens pieux, si nous en exceptons une Religieuse, qui, aiant de meilleures idées de Religion, refusa d'en faire autant, disant „ que par sa fonction elle étoit obligée à benir & non à medire les homes †.

Nous avons vû jusqu'où un Parti peut pousser les choses en abusant de la Religion, & maintenant nous en allons voir les mauvaises consequences. Alcibiade, depuis l'injustice qu'on lui avoit fait, causa tant de maux aux Athéniens, qu'ils en étoient accablez; & leurs Nobles, se servant de cette occasion, usurpoient toute l'autorité de la Republique; lorsque cet Heros, voiant sa Patrie desolée & reduite à la dernière extremité, fut touché de compassion, & s'interessa si bien pour elle, qu'à la fin elle redevint florissante.

Ce fut alors qu'on put remarquer la volubilité

* PLUTARCH. ubi sup.

† Idem, ubi supr.

bilité du Peuple , car il revoqua la sentence prononcée contre Alcibiade ; & les Prêtres , qui prennent toujours le parti du plus fort , ne manquèrent pas de l'absoudre de l'excommunication , en jettant dans la Mer les écrits contenant les Maledictions solennelles , dont ils l'avoient couvert. Mais ce qui est assez singulier , c'est que le Grand Prêtre , qui ne se jouoit pas des Dieux comme le reste de la Troupe Sacerdotale , ne voulut jamais y consentir.

Pendant le vieux levain ne fut pas long tems à fermenter de nouveau. Car Alcibiade à peine avoit mis à la voile , que la Populace , irritée par un accident arrivé à un de ses Officiers , le condamna pour une seconde fois à mort ; & ce fut la cause immédiate de la ruine des Atheniens , & même de la réduction de leur fameuse Ville par les Lacedemoniens , qui établirent cette forme de Gouvernement si célèbre dans la suite , sous le nom des 30 Tyrans.

Voilà quels sont les tristes effets de la Superstition & des Artifices des Prêtres ! Ils produisent trop souvent des revolutions , qui difficilement arriveroient , si elles n'étoient fomentées par leur ambition ou par leur avarice , ou par toutes les deux à la fois. Le malheureux sort de cette Puissante Nation nous prouve donc évidemment , que l'Etat le plus florissant peut être aisément agité & bouleversé si les sujets en sont superstitieux.

